

Vidéo

Patrick Schupp

Numéro 130, août 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50696ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

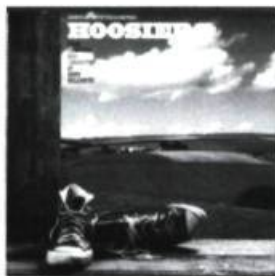
0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schupp, P. (1987). Compte rendu de [Vidéo]. *Séquences*, (130), 5–6.

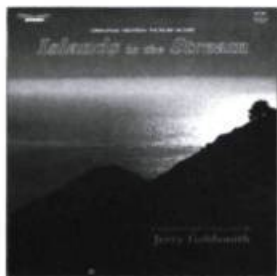


stéréotypée, mais sérieuse d'une certaine Amérique pas si révolue que cela, on peut voir que le reste n'est guère engageant. Hélas! rien de magistral ici, mais bien des partitions bacées et vite expédiées, où pointe, non pas une pseudo recherche d'effets électroniques synthétiques, mais bien une servilité troublante envers des modes passagères. Sans doute faut-il se demander si Joel, le fils de Jerry, compositeur de musique de film lui aussi et fervent défenseur des synthétiseurs, n'est pas le vrai responsable de cette orgie. En tout cas, son nom apparaît bien à côté de celui de son père au générique de ces films. **Link** (Varèse Sarabande STV 81294) de Richard Franklin déjà annonçait la couleur avec des rythmes syncopés entraînés par une omniprésente batterie électronique. Amusant par moments peut-être, mais certes pas génial, et surtout vite lassant. **Hooiers** (Polydor 831 475 Y-1) de David Anspaugh est, à mon avis, la partition la plus mauvaise de toute la carrière de son auteur. Que Goldsmith s'amuse à imiter le son d'un ballon de basket que l'on voit à l'écran grâce à une fanfare disco me laisse pantois d'incrédulité tellement c'est con. Quelques passages dans le style américain font oublier trop brièvement les battements qui reprennent d'ailleurs vite leur assomant manège. **Extreme Prejudice** (Intrada MAF 7001 numérique) de Walter Hill est de loin la partition la plus intéressante des trois. L'orchestre y reprend ses droits, en partenaire égal à l'électronique qui rend ici des sonorités métalliques ou cristallines à donner la chair de poule et somme toute d'un effet assez réussi. L'ennui toutefois réside dans une série de trucs puisés un peu partout dans les oeuvres antérieures

du musicien que ses admirateurs n'auront aucune peine à déceler. C'est à la fois intrigant, menaçant, colossal, viril ou macho selon les points de vue, très efficace sur le plan professionnel, mais sans âme et en définitive très artificiel et surtout casse-pied à la longue. Quant à **Innerspace** de Joe Dante, une comédie de science-fiction destinée à un jeune public, une musique impersonnelle et tenue dans le même style y cède trop de place à des chansons. Croisons-nous les doigts dans l'attente de **Lionheart** de Franklin Schaffner qui devrait sortir sous peu. Varèse Sarabande annonce la publication intégrale de cette oeuvre que l'on dit grandiose sur deux disques 33 tours, et sur un unique disque compact.

Une oeuvre personnelle

Pour retrouver le vrai, le grand Jerry Goldsmith, allons vite écouter le nouvel enregistrement tant attendu paru chez Intrada RVF 6003 numérique de la musique inédite, (sauf pour une édition pirate introuvable), de **Islands in the Stream** (1977) de Franklin



Schaffner. Cette partition est, de l'avis même de son auteur, sa préférée, celle qui contient dit-il les plus belles pages de toute son oeuvre au cinéma, celle qui lui est la plus personnelle. Il faut le croire. Toute pleine de tendresse, mais aussi de l'amertume des regards d'enfants qui deviennent prématurément adultes, cette grande oeuvre fait apparaître un musicien bien loin de celui des productions fantastiques ou violentes auxquelles son nom et son style incomparable sont désormais presque toujours associés. D'une nécessité absolue pour tous les collectionneurs.

François Vallerand

VIDÉO: LES CHOIX DIFFICILES

Il y a aujourd'hui, de par le monde, environ 40 000 films existant dans des formats évidemment différents: NSTC, PAL, SECAM, BETA, VHS, 8 mm, 4 mm, vidéodisque etc... Mais il n'empêche que ces documents-là existent et sont, jusqu'à un certain point, disponibles. Aussi, l'amateur se retrouvera-t-il dans deux camps majeurs: ceux qui ne s'intéressent qu'aux nouveautés, cinéma ou télévision, et ceux qui, dans un louable désir de parfaire leurs connaissances, recourent à toutes sortes d'artifices pour se procurer la copie du film dont ils rêvent à longueur d'année et qui a bercé leur enfance. Il est vrai qu'aujourd'hui, on peut se bâtir une vidéothèque (ou une filmothèque) à peu de frais! Les chaînes américaines, en particulier PBS, Radio-Canada français et anglais, TVFQ diffusent une quantité impressionnante d'oeuvres de qualité, non seulement en cinéma proprement dit, mais aussi dans les domaines du théâtre, de l'opéra, des rétrospectives ou des documentaires. Il aurait été impensable pour moi, il y a quelques années, d'oser faire, disons, une rétrospective de la comédie musicale si je n'avais pas eu à ma disposition les trois émissions diffusées à PBS il y a deux ans, et qui illustrent admirablement le propos avec des extraits scéniques datant des années de création et des interviews des comédiens, danseurs et metteurs en scène célèbres. Semblablement, TV Ontario dans son excellent « Saturday Night At the Movies » repasse, non seulement des films rares et déterminants de l'histoire du cinéma mondial, mais réalise aussi des interviews, des rencontres et des tables rondes sur les sujets les plus divers (et les plus pertinents, devrais-je m'empêcher d'ajouter).

L'aficionado agit désormais en collectionneur, et se spécialisera dans telle ou telle branche du cinéma puisque, maintenant, nous avons à la portée de la main (ou presque) tous les éléments

nécessaires et suffisants pour pouvoir, justement, constituer ces collections à peu de frais.

Passionné de Hitchcock, on le sait, j'ai accumulé au cours des années les oeuvres les plus significatives du maître, en dehors des grands films « évidents ». *Mr and Mrs Smith*, par exemple, sa seule comédie dans le style de Frank Capra, ou *The Lodger* (muet, 1926) ou encore *Murder* (1930) qui ne sont pas nécessairement présents sur nos écrans. Et que dire de la première version (1934) de *The Man Who Knew Too Much*? Ce ne sont là que des exemples pris parmi beaucoup d'autres, et je pourrais en dire autant des films de Marlene Dietrich (y compris *The Devil Met a Woman*), Marilyn Monroe, Pierre Fresnay (15 films), Fred Astaire (18 films), ou Griffith (6 films)! Cela suppose, bien entendu, une collection qui, débutant à l'aube de la vidéo, s'est poursuivie à travers les émissions de télévision, les recherches aux États-Unis et autres, les achats et les découvertes. De même qu'autrefois, on s'enorgueillissait de posséder l'interprétation unique du trio op. 99 de Schubert par Cortot, Thibaud et Casals, ou la sonate en la par Rachmaninov au piano et Kreisler au violon, on se vante aujourd'hui d'avoir la version originale de *Jour de fête* (réalisée par Jacques Tati, comme on le sait, mais entièrement remontée par les producteurs), la version complète de *Lust for Life* (la vie de Vincent Van Gogh racontée par Vincente Minnelli, avec un Kirk Douglas éblouissant) ou le montage original de *Lola Montès*, tel que conçu par Max Ophüls...

Aussi, avec la collaboration habituelle de Plateau Vidéo, j'ai retenu une certaine quantité de films qui s'adressent à des cinéphiles, bien entendu, mais aussi aux curieux qui veulent aller un peu plus loin que *Cobra* et la *Revanche des Ninjas*...

Ce sont des films français auxquels, cette fois-ci, je m'attaque. Tous sont intéressants, presque tous ont une excellente qualité de transcription, certains font partie, à des titres divers, de l'histoire du cinéma:

— *La Femme infidèle* (S. Audran,



M. Bouquet, M. Ronet) de Claude Chabrol, 1968: un mari trompé rencontre fortuitement l'amant de sa femme et le tue avec délectation. Un Chabrol des grands jours et une interprétation éblouissante.

— *Garde à vue* (M. Serrault, L. Ventura, R. Schneider), de Claude Miller, 1981: Duel au sommet, suspense extraordinaire, descendu par une conclusion à la fois hermétique et peu vraisemblable. À voir pour le superbe duel d'acteurs Serrault-Ventura.

— *L'Indiscrétion*: (J. Rochefort, J.-P. Marielle, D. Sanda), de Pierre Lary, 1982: Un polar en forme de rébus: Technicien dans une plate-forme de forage, un homme voit ses voisins — le mari, l'épouse et la maîtresse — assassinés. Est-ce l'assassin?

— *Rude journée pour la reine* (S.



Signoret, G. Depardieu) de René Allio, 1969. Surprenant et fascinant, et un tribut à deux monstres sacrés.

— *La Passante du Sans-Souci* (R.



Schneider, M. Piccoli, H. Griem) de Jacques Rouffio, 1981: L'ambassadeur du Paraguay est sauvagement assassiné. Qu'est-ce qui a poussé Max à commettre ce geste? Seule, au terme d'une terrible confrontation, sa femme le saura.

— *Le Passager de la pluie* (M. Jobert, C. Bronson), de René Clément, 1969. Dans une maison déserte, une femme attend son mari. Un inconnu, entré par effraction, tente de la violer. Elle résiste et le tue. Est-elle coupable? Et est-ce là toute la vérité?

— *Le Lieu du crime* (C. Deneuve) d'André Téchiné, 1986. La belle Catherine est-elle traquée ou meurtrière? Étonnant suspense.

Ceci, bien entendu n'est qu'un tout petit aperçu de ce qui peut se voir aujourd'hui. Mais ces films ont été choisis, encore une fois, pour leurs qualités intrinsèques, et vous ne vous tromperez pas en les visionnant.

Voici le tableau des nouveautés:

— *Les Fugitifs* (G. Depardieu, P. Richard), de Francis Veber, 1986. Pas le meilleur, mais se laisse voir sans ennui. Le père Veber s'essouffle un peu, mais les comédiens sont égaux à eux-mêmes!

— *Bach et Bottine* (d'André



Melançon) 1986. Le film fin et intelligent de notre Québécois amoureux de l'enfance est disponible en vidéo. Bravo!

— *Children of a Lesser God* (W. Hurt, M. Matlin) de Randi Haines, 1986. La grande gagnante de l'Oscar 1986, un film admirable, une interprétation (éprouvante) éblouissante.

— *Le Déclin de l'empire américain*,



de Denis Arcand, 1986. Ceux qui ne l'ont pas vu en salle peuvent maintenant le faire dans la quiétude de leur salon. Le film est encore pire (ou meilleur, selon les goûts) sur le petit écran qui magnifie sans amoindrir. Un grand chef-d'œuvre, et très important dans le monde perdu d'aujourd'hui.

— *Mosquito Coast* (H. Ford), de Peter Weir, 1986. Ce qui ne marchait pas très bien en salle passe admirablement sur le petit écran. On redécouvre le film et là, on l'aime! Ford superbe.

— *Exodus* (P. Newman, E.M. Saint,



S. Mineo), d'Otto Preminger, 1960. L'immense et bavarde saga de la naissance moderne d'Israël. Particulièrement d'actualité avec les événements présents, et toujours intéressant à revoir pour les protagonistes (excellents) et une cinématographie un peu désuète, mais dont on redécouvre les possibilités.

Patrick Schupp

Et ça tourne

Francis Mankiewicz, dont le dernier film, *Les Beaux Souvenirs*, date de six ans, refait surface. Il tourne au cours de l'été une adaptation du roman de Jacques Savoie *Les Portes tournantes*. Gabriel Arcand y



sera le fils de Monique Spaziani; il faut dire que le récit se situe à diverses époques; le peintre campé par Arcand est l'enfant d'une femme, Céleste, qui fut pianiste dans un cinéma à la fin des années 20.

Changement de fonction

Bruno Nuytten, chef-opérateur réputé, devient réalisateur pour un film sur Camille Claudel, sœur du célèbre poète, qui fut la maîtresse du sculpteur Rodin et conçut elle-même des sculptures de valeur. C'est Isabelle Adjani qui sera Camille alors que Gérard Depardieu tiendra le rôle de son mentor et amant.

Changement de rôles

Il y a quinze ans, Francis Coppola donnait sa chance à un jeune réalisateur, George Lucas, en acceptant d'être le producteur de son film *American Graffiti*. Juste retour des choses; Lucas est maintenant le producteur de Coppola pour un projet que celui-ci voulait réaliser depuis un certain temps, *Tucker, A Man and His Dream*. Le Tucker en question est un constructeur d'automobiles qui veut lancer, à la fin des années 40, un modèle révolutionnaire; le rôle sera tenu par Jeff Bridges.

Changement de vie

Après avoir traversé une mauvaise

période, Dennis Hopper a ravivé sa carrière d'acteur dans des films comme *Blue Velvet*, *Hoosiers* et *River's Edge*. Il entreprend maintenant un retour comme réalisateur avec *Colors*, un film policier dont les héros sont campés par Robert Duvall et Sean Penn.

Changement d'âge

Cinq ans après *Garçon!* avec Yves Montand, Claude Sautet se tourne vers une nouvelle génération d'acteurs en employant Daniel Auteuil et Sandrine Bonnaire dans *Quelques jours avec moi*, d'après un roman de Jean-François Josselin. On y suivra les mésaventures de l'héritier d'une chaîne de super-marchés qui



s'éprend d'une jeune femme soupçonnée de vols à l'étalage.

Changement de site

Costa-Gavras, qui vient de perdre son poste de président de la Cinémathèque française, tournera son prochain film aux États-Unis. Il s'agit de *Sundance*, un thriller situé à Chicago. Les vedettes en seront Tom Berenger, le dur sergent de *Platoon* et Debra Winger, l'enquêteuse de *Black Widow*.

Une femme recherchée

La romancière Patricia Highsmith a déjà fourni des sujets de films à Alfred Hitchcock (*Strangers on a Train*), René Clément (*Plein Soleil*), Wim Wenders (*L'Ami américain*), Claude Miller (*Dites-lui que je l'aime*), Michel Deville (*Eaux profondes*) et Hans W. Geissendorfer (*Le Journal d'Édith*). C'est maintenant au tour de Claude

Chabrol d'aller chercher chez elle son inspiration avec *Le Cri du hibou*. Il en tirera une intrigue policière teintée de psychologie où des rôles de choix ont été distribués à Christophe Malavoy et à Matilda May.

En bon train

Le comédien Danny De Vito (*Ruthless People*, *Tin Men*) s'essayera à la réalisation d'un film avec *Throw Momma off the Train*, comédie parodique inspirée de *Strangers on a Train* cité plus haut. On verra même une séquence de l'oeuvre de Hitchcock dans l'histoire jouée par De Vito lui-même et par Billy Crystal (*Running Scared*).

Histoire de famille

Anne Wheeler, la réalisatrice canadienne de *Loyalties*, avait évoqué dans son premier film *A War Story* la mort de son père dans un camp de prisonniers pendant la guerre. Dans *Bye Bye Blues*, elle traitera maintenant des expériences de sa mère qui a élevé seule trois enfants.

Amours de guerre

Robert Enrico portera à l'écran le sujet d'un roman de Françoise Sagan, *De guerre lasse*, histoire d'une rivalité amoureuse située



dans le contexte de la Résistance. On y trouvera Nathalie Baye, Pierre Arditi et Christophe Malavoy.

La faute d'une mère

Le réalisateur australien Fred Schepisi (*The Chant of Jimmy Blacksmith*) tournera dans son pays après quatre films tournés ailleurs (*Barbarosa*, *Iceman*, *Plenty*,